

Favoriser le développement de la citoyenneté culturelle par le cinéma au Québec

Mémoire remis au Groupe de travail sur l'avenir de l'audiovisuel au Québec
(GTAAQ)

par Martin Bilodeau

Date : 25 novembre 2024|

MEDIAFILM

État d'esprit avec lequel ce mémoire a été élaboré

Mediafilm, premier agrégateur de données et producteur de contenu sur le cinéma au Québec, a au cœur de sa mission la découvrabilité des productions issues de notre cinématographie nationale et la promotion du cinéma de qualité. Inauguré par Mediafilm en 2009, dans la continuité directe de cette mission, le programme CinÉcole consiste à exposer des jeunes du secondaire aux films québécois et francophones sur grand écran, dans le but de stimuler leur curiosité, de développer leur sens critique et de fortifier leur appartenance à la grande famille culturelle québécoise et francophone.

C'est donc avec ce bagage à l'esprit, et sous cet angle précis, que je vous invite à lire ce mémoire. Il a été rédigé à partir d'expériences de première main et d'observations sur le terrain, dans l'intention de contribuer à un ensemble de réponses documentant le point #4 du questionnaire du GTAAQ, et avec en tête le souvenir de la rencontre du 30 septembre au cours de laquelle les membres du comité du GTAAQ m'ont recommandé de "rêver grand"...

Enfin, en toute transparence, je tiens à informer les membres du comité que la rédaction de ce mémoire a été facilitée par les outils d'intelligence artificielle tels Notion AI et ChatGPT, non pour sauver du temps (quoique) mais pour forcer mon esprit à poser des questions, lesquelles sont souvent aussi importantes que les réponses. L'aperçu suivant affiche les couleurs de ce qui va suivre:

- En quoi le cinéma québécois est-il un moyen de renforcement identitaire pour les jeunes?
- Quelle part active jouent les salles de cinéma art et essai en France dans le développement du jeune public?
- Sur le plan du développement de la citoyenneté culturelle, quelle différence peut-on faire entre l'expérience de montrer un film à des élèves dans une salle de cinéma versus celle de montrer un film en classe?

Afin de structurer ma réflexion (et faciliter la lecture), j'ai divisé ce mémoire en cinq parties:

1. L'état des lieux
2. Le cinéma québécois et le développement d'une citoyenneté culturelle
3. Comparaison avec le modèle français
4. Des pistes de solutions
5. Rêver mieux: un projet concret
6. Pour conclure

1. L'état des lieux

Les dispositifs d'éducation à l'image au Québec sont nés sur le terrain, pêle-mêle, en réponse à un besoin pressenti par des organismes de cinéma (APCQ, Québec Cinéma, Mediafilm), besoin qui a ensuite trouvé un appui fragmentaire et capricieux auprès des institutions telles que le MCC, la SODEC, Téléfilm Canada et les conseils des arts.

Bien que les initiatives existantes soient toutes pertinentes, la capacité des dispositifs québécois à former les jeunes à une citoyenneté culturelle est limitée. Voici quelques vérités bonnes à savoir:

1. L'éducation à l'image n'est ni obligatoire ni uniformisée dans le curriculum scolaire.
2. Les enseignant.e.s sont peu outillés et n'ont pas été amenés à développer les compétences nécessaires pour enseigner la grammaire ou l'analyse critique des images.
3. Au plan des ressources, les régions éloignées sont toujours défavorisées par rapport aux grands centres tels que Montréal, Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières et Gatineau.
4. Peu ou pas intégré aux cours, le cinéma québécois ne joue pas un rôle clé dans la transmission culturelle et identitaire auprès des jeunes.

Bref, sans programme structuré ni accès équitable, l'éducation à l'image et au cinéma au Québec est une affaire de petites initiatives, sans encadrement rigoureux (par les ministères de la Culture et de l'Éducation, notamment) ni obligations de résultats.

S'ils peuvent sembler positifs et flatteurs en première lecture, les commentaires exprimés par les membres du réseau Mediafilm VIP (une initiative visant à envoyer les enseignant.e.s du secondaire voir des films québécois en salle, au moment de leur exploitation commerciale), sont éloquentes quant à ce manque d'encadrement, et de notre dépendance chronique envers leur bonne volonté.

- *Cela [Mediafilm VIP] nous permet de mieux connaître nos films québécois et de pouvoir découvrir des éléments intéressants que nous pourrions introduire dans nos cours.*
chantal.drapeau@csmi.qc.ca
- *Je parle systématiquement et positivement à mes élèves de chacun des films que je vais voir. J'émet des réserves quand j'en ai, certes, mais je suis certaine que j'influence mes élèves à s'intéresser à la culture québécoise, à s'ouvrir sur le monde et à sortir pour faire des activités culturelles. La plupart du temps, je leur fais écouter la bande-annonce. Je me trouve très chanceuse d'avoir accès à tous ces films et je me fais un devoir de les faire rayonner.*
jlaflamme@msl.qc.ca

- *Je suis d'avis que c'est une excellente initiative pour faire découvrir le cinéma québécois aux enseignants et à leurs élèves, car même s'ils n'ont pas toujours les moyens de les amener, ils peuvent leur en parler.* isabelle.chenard@cssps.gouv.qc.ca
- *Je trouve très intéressant de pouvoir visionner des films et ensuite en discuter avec les élèves pour les inciter à se rendre voir le film.* margot.auger@csscdr.gouv.qc.ca
- *Ça me donne envie de partager mon expérience avec mes élèves et de faire rayonner la culture québécoise. Merci!* barjoume@csdm.qc.ca
- *Je me fais un devoir de promouvoir la culture d'ici sous toutes ses formes en classe et vous m'aidez à remplir ma mission! Merci!* annie.banville@cssda.gouv.qc.ca

2. Le cinéma québécois et le développement d'une citoyenneté culturelle

Comme tous les cinémas nationaux, le cinéma québécois possède dans ses gènes la capacité d'inspirer une identité collective. Reflet de la culture et de la langue, il véhicule des valeurs propres au Québec, façonne les représentations sociales et a le potentiel de renforcer le sentiment d'appartenance de tout citoyen qui s'y expose. Ceci sans compter le fait que les récits explorent, ici des moments marquants de l'histoire (*Les ordres*, de Michel Brault), là des enjeux contemporains (*Antigone*, de Sophie Deraspe), pouvant aider les jeunes à contextualiser le présent à la lumière du passé.

À travers des récits empathiques et des univers stimulants, le cinéma québécois aide les jeunes à explorer des enjeux sociaux complexes et à interagir de manière critique avec leur environnement visuel. Cependant, il peut aussi avoir des effets négatifs, comme la désensibilisation face à la violence ou la normalisation de stéréotypes. La médiation culturelle permet de maximiser ses bénéfices tout en limitant ses risques, d'où son importance.

3. Comparaison avec le modèle français

La France est un modèle à suivre, par le nombre, la qualité et la cohésion de ses initiatives d'éducation à l'image. Toutes sont soutenues par le CNC, en cheville avec le Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. Voici les 5 principales...

1. **École et cinéma** : Pour les élèves du primaire, avec projections en salle et activités pédagogiques.
2. **Collège au cinéma** : Sensibilisation au cinéma pour les collégiens via des films variés et des analyses.
3. **Lycéens et apprentis au cinéma** : Exploration approfondie des œuvres pour les lycéens et apprentis.

4. **Passeurs d'images** : Ateliers et projections pour les jeunes éloignés de l'offre culturelle.
5. **Ciné-clubs scolaires** : Création de clubs et actions culturelles en partenariat avec des salles et festivals.

Au jeu de la comparaison France-Québec, une découverte étonnante nous attend...

Indicateur	France	Québec
Nombre moyen de films produits par année	300 films	45 films
Investissement total dans le cinéma (2023)	1,34 milliards d'euros (~1,99 milliards de CAD)	100 millions de dollars canadiens
Investissement dans l'éducation cinématographique	3 millions d'euros (~4,46 millions de CAD)	200 000 dollars canadiens
Proportion des fonds dédiés à l'éducation cinématographique	~0,22 % (3M/1,34B)	~0,20 % (200k/100M)

À la vue de ce tableau, les investissements dans les dispositifs d'éducation à l'image semblent proportionnels à ceux faits en amont, dans la production des films (0,22% en France contre 0,20% au Québec).

Cependant, il existe des divergences fondamentales que ces chiffres ne révèlent pas:

- a) Au Québec, les dispositifs ne sont pas arrimés au cursus scolaire du ministère de l'Éducation, alors qu'en France, l'argent irrigue le système décrit plus haut, avec des livrables et des mesurables concrets;
- b) Au Québec, les salles de cinéma indépendantes ne sont pas soutenues à la mission, contrairement à la France, où celles-ci reçoivent du financement du CNC pour promouvoir l'éducation à l'image à travers deux initiatives:
 - i) le classement Art et Essai, qui octroie des subventions aux salles qui diffusent des films d'auteur et organisent des ateliers ou débats pour le jeune public.
 - ii) le Fonds pour la cinéphilie des jeunes, qui soutient les salles qui développent des programmations diversifiées, des animations régulières et des stratégies de communication ciblées.
- c) Au Québec, les dispositifs existants (CinÉcole, L'oeil cinéma, Québec Lab) doivent batailler pour être reconduits année après année, et ne sont soumis à aucune garantie de résultat qualitative (uniquement quantitative, sur la foi de

mesurables proportionnels, non pas au besoin de la population scolaire, mais à leur capacité).

En résumé, les allocations au Québec sont **dépensées**, ici et là, sans encadrement ou plan de match. En France, elles sont **investies** dans une structure éprouvée et concertée, pour la suite des salles et du cinéma national.

4. Des pistes de solutions

Pour promouvoir le cinéma québécois comme levier de citoyenneté culturelle, plusieurs pistes de solutions se présentent à nous. Celles-ci visent à rendre le cinéma québécois plus accessible et intégré dans l'éducation, tout en cultivant chez les jeunes une participation critique et engagée.

Valoriser la salle de cinéma

La salle de cinéma offre une dimension culturelle, sociale et immersive bien plus riche que celle d'une projection en classe (bien que celle-ci ne soit pas à négliger et complémente la première). La salle élève le film et sensibilise les jeunes à l'importance de la culture dans la société. Aussi, l'immersion visuelle et sonore qu'elle procure renforce l'impact émotionnel et intellectuel des films. En réunissant les élèves dans un espace public, la salle recrée une expérience collective où ils apprennent à respecter les autres, à échanger des idées et à débattre dans un cadre démocratique. Cette pratique les expose à des œuvres diversifiées et les aide à développer leur esprit critique. De plus, elle valorise l'accès à la culture comme un droit universel, en particulier pour les jeunes de milieux éloignés de ces pratiques, tout en renforçant leur lien avec la communauté à travers le soutien aux infrastructures locales.

Soutenir un réseau de cinémas d'accueil

Créer un réseau de salles de cinéma indépendantes au Québec, inspiré des salles Art et Essai en France et parallèle aux associations existantes (telle que l'APCQ), faciliterait la formation d'un public cinéophile et permettrait de renforcer l'identité culturelle en encadrant la présentation de films d'auteur québécois et internationaux absents des circuits commerciaux ou qui y passent en coup de vent. Cette initiative permettrait de renverser la disposition passive des propriétaires de cinéma, qui pour la plupart n'ont pas su développer de relation avec les écoles situées dans leur rayon d'influence.

Ce réseau de cinémas d'accueil réparti sur tout le territoire du Québec pourrait être soutenu financièrement par la SODEC au prorata du volume d'élèves et d'enseignant.e.s accueillis, ou de son potentiel de rayonnement. Cette licence *cinéma d'accueil* pourrait être assortie d'obligations telles que la diffusion privilégiée de films québécois, l'accueil et l'encadrement de groupes scolaires, l'animation de sessions questions-réponses après les séances, etc.

En termes d'accessibilité, un tel réseau réduirait les inégalités culturelles entre les régions éloignées et les centres urbains, et mobiliserait l'ensemble de la chaîne de valeur des films au Québec, pour autant qu'elle soit le résultat d'une véritable volonté politique.

Créer un catalogue de films pour le réseau scolaire québécois

Le milieu scolaire réclame un guichet de films québécois libres de droits pédagogiques, facilement accessible pour les enseignant.e.s de tous les niveaux (du primaire à l'université), comprenant pour chaque titre choisi (fiction et documentaire) des notices d'autorité, des documents d'accompagnement, des capsules vidéo. Télé-Québec en classe pourrait offrir cet espace, qui devra être géré par des médiateurs culturels spécialisés, dans une perspective de sensibilisation à la grammaire du cinéma et de formation à l'esprit critique et à la citoyenneté culturelle. Ce catalogue permettrait d'allonger l'onde d'un film au-delà de son exploitation en salle, et permettrait un accès plus équitable aux films entre les différentes régions du Québec.

L'obligation de céder les droits pédagogiques s'inscrirait dans une logique de partenariat entre les producteurs et le milieu éducatif. Elle offrirait une opportunité aux producteurs d'élargir la visibilité de leurs films, tout en renforçant leur contribution à l'éducation et à la transmission culturelle. Ce modèle permettrait également d'assurer une juste rémunération des producteurs via des subventions ou des accords avec les institutions, tout en servant les objectifs éducatifs du Québec.

Ce courriel adressé à CinÉcole par un enseignant du Saguenay ne saurait mieux exprimer notre point de vue sur la question:

«Les enseignants réalisent chaque jour le manque de visibilité du cinéma québécois dans les cours, en grande partie à cause des contraintes liées à l'accès et à la gestion des droits de diffusion. Actuellement, la sélection de films repose souvent sur la mémoire personnelle, des recommandations informelles ou des recherches rapides sur des plateformes comme l'ONF ou Tou.tv, ce qui limite la diversité des œuvres présentées. Les budgets restreints poussent les institutions à privilégier quelques films connus, laissant peu de place aux courts-métrages ou aux œuvres moins populaires. Une plateforme dédiée aux institutions académiques, fonctionnant par abonnement ou

location, avec une interface permettant de rechercher des films par titre, sujet ou durée, et incluant des extraits ou bandes-annonces, offrirait une solution clé. Elle permettrait de diversifier les contenus présentés, de faciliter la préparation des cours et de mieux gérer les budgets alloués, tout en offrant une visibilité accrue au cinéma québécois».

Investir le cours Culture et citoyenneté

Le cours de français, privilégiant l'analyse littéraire et linguistique, met l'accent sur la narration, le point de vue et l'adaptation. Cette approche, bien qu'enrichissante, limite l'exploration du cinéma québécois à ses aspects techniques ou narratifs, plutôt qu'à son rôle dans la construction de l'identité collective et de la citoyenneté culturelle.

En contrepartie, le cours Culture et citoyenneté québécoise, introduit en 2023 pour remplacer le cours Éthique et culture religieuse, constitue selon nous une plateforme idéale pour initier les jeunes du secondaire à la citoyenneté culturelle à travers le cinéma québécois.

En effet, ce cours met l'accent sur la culture québécoise, son histoire et ses valeurs. Il offre une occasion unique de faire du cinéma un outil pédagogique engageant sur des thèmes tels que la diversité culturelle, l'histoire et le patrimoine, tout en favorisant le développement de compétences critiques. Ils peuvent également servir de point de départ à des discussions sur des enjeux éthiques contemporains.

Soutenir les dispositifs existants

Des dispositifs existent déjà et il serait redondant d'en créer de nouveaux. Il suffirait au contraire de rendre complémentaires et concertées les ressources existantes, puis de leur fournir les moyens financiers leur permettant d'accomplir leur mandat.¹

Par leur expertise spécialisée, leur ancrage dans la réalité du secteur, leur proximité avec les parties prenantes (distributeurs, exploitants, attachées de presse, etc.) et leurs liens privilégiés avec les créateurs et créatrices, les dispositifs actuels constituent des intermédiaires et des facilitateurs de premier choix...

¹ Dans cette perspective, Québec Cinéma et Télé-Québec pourraient être les gardiens du catalogue de films disponibles, une sorte de Criterium amélioré et conçu spécifiquement pour répondre aux enjeux de découvrabilité et de formation identifiés par les ministères de la Culture et de l'Éducation. Par son expertise de longue auprès du ministère de l'Éducation et son catalogue de ressources pédagogiques, L'Œil cinéma, programme de l'Association des cinémas parallèles du Québec (ACPD) pourrait approvisionner le réseau en documents d'accompagnement. Pour sa part, CinÉcole pourrait se concentrer sur son rôle historique de médiateur culturel, notamment l'encadrement des séances et du personnel des cinémas d'accueil, etc.

- pour les enseignant.e.s, qu'ils mobilisent et avec lesquels ils développent l'offre (mise à jour en temps réel) et cultivent la demande;
- pour les institutions, dont ils appliquent les politiques et avec lesquelles ils répartissent les ressources et définissent les livrables et mesurables.

5. *Rêver mieux*: un projet concret

Voici un exemple de modèle de projet structurant, tel que nous en rêvons à Mediafilm, pour promouvoir le cinéma québécois comme outil de citoyenneté culturelle...

L'objectif serait de rejoindre annuellement 20 % des élèves du secondaire (80 000 élèves) pour leur offrir une expérience enrichissante de découverte culturelle et de développement de l'esprit critique, dans une perspective inclusive et territoriale. Nous pensons que ce volume (20%) permettrait à chaque élève d'être interpellé par ce programme au moins une fois dans son parcours scolaire du secondaire.

Description du projet

1. Programme annuel de projections en salle

Un partenariat serait établi avec le réseau des salles de cinéma indépendantes pour créer un programme annuel de projections destiné aux écoles secondaires. Chaque année, une sélection de films québécois – fictions, documentaires et courts-métrages – serait projetée dans les salles participantes. Ce programme inclurait :

- a) Des séances interactives avec des discussions guidées par des professionnels du cinéma (réalisateurs, acteurs, scénaristes) pour sensibiliser les jeunes à la grammaire du cinéma et à la diversité culturelle.
- b) Un volet régional, afin de s'assurer que les élèves des régions éloignées aient un accès équitable à ces activités.
- c) Une mise en valeur des enjeux de société, comme la diversité, l'identité culturelle et le patrimoine, en lien avec les objectifs du cours Culture et citoyenneté québécoise.

2. Réseau de cinémas éducatifs

Le projet s'appuierait sur la création d'un réseau de cinémas partenaires, inspiré du modèle français dit Art et Essai. Ces salles s'engageraient à :

- Offrir des tarifs préférentiels pour les groupes scolaires.

- Accueillir des activités pédagogiques complémentaires aux séances (ateliers, discussions).
- Recevoir une accréditation d'établissement culturel éducatif, assortie de subventions proportionnelles au nombre d'élèves accueillis.

3. Catalogue de films éducatifs en ligne

Un portail numérique, géré par un partenaire comme Télé-Québec, regrouperait un catalogue de films québécois accompagnés de ressources pédagogiques. Accessible aux enseignant.e.s, ce portail permettrait de :

- Compléter l'offre de projections en salle par des visionnements en classe.
- Faciliter l'intégration du catalogue vaste et diversifié de films québécois à un plus large éventail de cours (Français, Histoire, Science, selon l'angle ou le sujet).
- Favoriser une exploration autonome des élèves.

4. Soutien aux dispositifs existants

Les ressources allouées aux dispositifs d'éducation à l'image existants serviraient à :

- Encadrer les activités, aux plans de la logistique, de la communication et de la médiation culturelle (accueil d'invités en salle, ateliers en classe, production de matériel pédagogique, etc.)
- Renforcer la collaboration entre les institutions, les cinémas et les écoles.
- Harmoniser les outils et contenus pédagogiques.
- Mesurer et analyser les impacts éducatifs du projet.

Modèle de financement

Le projet pourrait être financé par :

- Le ministère de la Culture et des Communications. Portail numérique, activités de promotion culturelle, financement des dispositifs - dans l'esprit du défunt programme Grand Écran.
- Le ministère de l'Éducation. Budget d'accompagnement pour les sorties scolaires, intégration au programme Culture et citoyenneté, liaison avec les enseignant.e.s.
- La SODEC. Accréditation aux cinémas partenaires, la libération des droits éducatifs auprès des producteurs de films.

Cinq bénéfices attendus d'un tel programme

1. **Pour les élèves.** Développement de l'esprit critique. Sensibilisation à l'importance de la culture québécoise. Accès à une plus grande diversité d'œuvres cinématographiques.
2. **Pour les enseignant.e.s.** Mise à disposition d'outils pédagogiques additionnels. Sensibilisation à l'importance de mettre en valeur le patrimoine culturel québécois.
3. **Pour le cinéma québécois.** Création d'une nouvelle génération de spectateurs et cinéphiles. Accroissement de la visibilité et de la durée de vie des œuvres.
4. **Pour les institutions.** Renforcement du rôle éducatif et citoyen des initiatives culturelles.
5. **Pour les régions.** Réduction des inégalités culturelles entre les milieux urbains et ruraux.

6. Pour conclure

Le cinéma, en tant que médium engageant, offre un outil puissant pour transmettre les valeurs québécoises, explorer les enjeux contemporains et favoriser l'analyse critique des récits visuels. En soutenant les dispositifs existants et en consolidant les ressources à travers des partenariats avec les institutions éducatives et culturelles, le Québec peut maximiser l'impact éducatif de son cinéma et former les spectateurs de demain. Ce projet nécessite une vision politique claire et un financement structuré pour ancrer l'éducation à l'image au cœur de la transmission culturelle, et ainsi former une génération sensible, critique et fière de son patrimoine.